

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

DE LA BELLE PERSÉVÉ- RANCE

BARY, RENÉ

Dialogue — 1664

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ATALANTE

40 répliques

HERMINDE

39 répliques

Personnages muets & suite : EMERILE, NABAZANE

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

DE LA BELLE PERSÉVÉRANCE	5
---------------------------------------	----------

DE LA BELLE PERSÉVÉ- RANCE

SCÈNE 1

(Atalante qui est de retour d'un grand voyage, ne fait pas plutôt que sa Maîtresse a pris le voile, qu'il fait en forte qu'il luy parle en particulier pour la détourner d'achever son Noviciat.)

ATALANTE

Quelle surprise ! Quelle tromperie !

HERMINDE

Ma retraite est un coup du Ciel, votre présence ne l'eût point empêchée.

ATALANTE

Que ces dernières paroles sont différentes de celles dont vous flattiez autrefois ma passion !

HERMINDE

L'on change d'entretien, quand l'on change du coeur.

5

ATALANTE

Que vous a fait le monde ?

HERMINDE

Je ne m'en loue, ni ne m'en plains.

ATALANTE

Vous vous imaginez peut-être que pour occuper le Ciel, il faut remplir des Cellules ; que pour parvenir à la société des Anges, il faut renoncer à la compagnie des hommes. Ha ! Si c'est votre pensée, que votre pensée est simple !

10

HERMINDE

Quoi que je regarde la Religion comme un port de salut, je ne regarde pas le monde comme un lieu de damnation.

ATALANTE

Pourquoi donc voulez-vous priver le monde des grâces dont le Ciel vous a été prodigue ? Est ce avoir de bons sentiments d'une demeure, que de l'abandonner ? Croyez-moi, Herminde, laissez la grille aux lâches, laissez le voile aux laides ; une belle fille encloîtrée, est une belle pierre mal mise en oeuvre.

15

HERMINDE

Il y a moins de péril ici qu'ailleurs.

ATALANTE

Les vertus sont bien peu de choses, si pour être victorieuses il faut qu'elles soient fugitives.

20

HERMINDE

Quelques fortes que soient les vertus, elles doivent plutôt affecter les ténèbres que le grand jour.

ATALANTE

Si elles sont si résistantes, elles ne doivent pas appréhender de paraître.

HERMINDE

Il est d'elles comme des bonnes odeurs ; moins elles prennent l'air, et
plus elles se conservent. 25

ATALANTE

Il n'y a presque point de grilles qui n'aient leurs courtisans.

HERMINDE

Les nôtres ont leurs écoutes.

ATALANTE

Comme il y a des objets tentatifs, il y a des souvenirs charmants ; et
comme les choses les plus défendues sont les plus désirées, l'on peut
dire que les conditions les plus austères sont les plus dangereuses. 30

HERMINDE

Les images des objets ne peuvent flatter l'imagination, lorsque les objets
mêmes ne flattent point les sens : je n'ai rien vu dans le monde qui mé-
rite un regret ; je ne vois rien au parloir qui mérite un soupir ; et quand
je verrais tout ce que le Monde a de plus beau, je crois que je le verrais 35
avecque si peu d'attache, que le plaisir de mes yeux ne troublerait point
la tranquillité de mon âme.

ATALANTE

Telle est fervente dans l'année de son noviciat, qui est tiède dans le temps de sa Profession .

HERMINDE

Le mépris que nous faisons du monde, nous exempte de grandes tentations et si quelques pures que soient nos pensées, la concupiscence s'élève contre nous, les prières et les jeûnes, les haïres et les disciplines, tirent raison de son insolence. 40

ATALANTE

Le Démon allume par ses fantômes, ce que vous refroidissez par vos austérités. 45

HERMINDE

Que peut l'enfer contre les personnes qui combattent sous la protection du Ciel.

ATALANTE

Le combat dont vous parlez a les mauvaises heures ; il lasse quelquefois les plus courageux, il rebute quelquefois les plus zélés.

HERMINDE

Les chutes préviennent notre orgueil, elles nous apprennent que mes infirmes nous sommes infirmes. 50

ATALANTE

Les filles s'exposent à de grands péchés quand elles s'exposent à pécher en qualité de religieuses.

HERMINDE

Il est vrai que dans la Religion les fautes zont plus griefves ; mais il est vrai aussi que les retours au Seigneur y font plus prompts.

55

ATALANTE

Si vous n'étiez ni belle, ni spirituelle, ni riche, j'attribuerais l'adieu que vous avez fait au monde, à votre laideur, votre stupidité, à votre misère ; mais comme la nature et la Fortune vous ont fait de riches présents, je ne sais à quelle cause je dois attribuer un si étrange adieu.

HERMINDE

Il est facile de juger, comme j'ai déjà dit, que ma retraite est l'effet d'une grâce extraordinaire, puisque les grâces extraordinaires nous portent aux plus excellentes choses, et que la pratique des conseils est plus excellente que celle des commandements.

ATALANTE

L'on ne peut être bien avecque Dieu, et mépriser ses dons ; et comme les voluptés que la nature vous offre sont des présents de son Auteur, vous ne pouvez les rejeter, que vous ne conceviez un dégoût injurieux, que vous ne formiez une haine illégitime.

HERMINDE

La nature n'a seulement pas ses faiblesses, elle a encore ses dépravations. Hé par quelle marque plus évidente, puis je prouver que je ne fuis mal avecque Dieu, que par l'aversion qu'il m'a donnée pour tout ce qui est capable de nous éloigner de lui ?

ATALANTE

Quand nous avons affaire à un coeur comme insensible, à un appétit comme éteint, il est de notre devoir de lui procurer de douces émotions, il est de notre prudence de lui faire naître d'agréables désirs, puisque dans la nature et dans la Morale les extrémités sont vicieuses, et que toutes les choses s'entretiennent dans l'équilibre.

75

HERMINDE

À quoi bon s'attacher à des plaisirs sales et inutiles, à des divertissements brutaux et superflus ? Il me semble que c'est élever la raison au dessus des sens, que de se resserrer dans l'usage des choses pures, que de se renfermer dans la jouissance des choses nécessaires.

80

ATALANTE

Si nous sommes sages de mépriser les douceurs que la nature nous offre, la nature est folle de nous offrir ce que nous rêvions.

HERMINDE

Il y a des états de vie, à qui l'usage des plaisirs n'est pas défendu ; les Grands doivent quelque chose à la grandeur, et les chefs de famille doivent quelque chose au mariage : mais outre que toutes les conditions doivent quelquefois se mortifier, l'on peut dire que la condition à laquelle Dieu m'appelle, veut qu'on embrasse étroitement la mortification, et que cette condition ne s'acquitte pas moins sévèrement de son devoir par le refus des plaisirs, que par l'application des disciplines : que si ce que je dis ne reçoit point de doute, il est évident que les agréments dont la nature se sert pour nous tenter, ne la peuvent faire passer pour folle, puisque ce qui contribue à la possession du souverain bien est considérable ; que pour posséder le Ciel il faut que nous nous mortifions ; que pour nous mortifier, il faut que nous renoncions aux plaisirs ; que pour nous abstenir des douceurs de la vie, il faut qu'il dépende de

95

nous de nous divertir ; et que pour donner lieu à cette liberté, il faut qu'il y ait un être qui fournisse à nos puissances des objets agréables, qui expose à nos sens des objets voluptueux.

ATALANTE

Nous sommes plus à Dieu, que l'ouvrage n'est à l'ouvrier. L'ouvrier aime son ouvrage, Dieu aime la créature ; et comme un ouvrier trouve-rait mauvais qu'on désembellit ses travaux, il est probable que Dieu trouve étrange que l'on défigure ses productions : que si ce que je dis touche le sens, pourquoi éloigner les yeux du bal et de la comédie, pour-quoi fermer ses oreilles au son des voix et des luths, pourquoi interdire à sa langue les bisques et les précis, pourquoi refuser à son odorat les muscs et les civettes, et pourquoi enfin défendre à son toucher les plaisirs dont il est susceptible, puisque la privation de toutes ces choses engendre le chagrin, que le chagrin abat l'esprit, sèche le corps, et pour tout dire en peu de mots, efface toutes les libéralités de la nature ?

HERMINDE

Toutes les pénitentes ne vont pas effroyables, il y a de belles mortifiées ; mais quand la privation des divertissements laisserait sur le visage des pâleurs et des ruines, l'amour de Dieu qui serait la cause de cette privation, excuserait la difformité de ses effets. Ajoutons à cela, que la maigreur du corps fait l'embonpoint de l'âme, que nous sommes composés de deux parties qui ont toujours quelque chose à démêler, et qu'il est impossible de faire le Paradis de l'une qu'on ne fasse l'enfer de l'autre. Ajoutons enfin à ce que nous venons de dire, que les âmes les plus pures ont des taches, que les taches veulent des larmes, que les plus grandes Saintes ont fait de grandes pénitences, j'aurais mauvaise grâce de tourner le dos aux austérités.

ATALANTE

Comme le péché n'est pas perpétuel, la pénitence doit être interrompue.

HERMINDE

Comme le péché ne doit pas être mesuré sur l'étendue du temps dans lequel on le commet, mais sur l'étendue de l'objet qu'on offense, il me semble que nos mortifications doivent être continuelles.

ATALANTE

D'où vient qu'ayant tant d'amour pour Dieu, vous le traitez de cruel ?

125

HERMINDE

Quelque rigoureuse que soit sa justice, il ne nous punit jamais comme nous le méritons ; les damnés mêmes, dont les douleurs ne devraient pas être moins insupportables par leur activité que par leur durée, n'exercent pas toute la colère ; et c'est ce qui a fait dire à un des plus grands hommes du monde, que l'enfer même était le théâtre de sa miséricorde. ¹³⁰

ATALANTE

Ce n'est pas sans sujet, Mademoiselle, que je plains le beau corps qui paraît à mes yeux, puisque renfermant un coeur qui a perdu l'amour propre, il est menacé de jeûnes et des haïres.

HERMINDE

J'y ouï dire à un grand personnage qu'il n'y a rien de tel que d'aller à la source des choses ; que le moyen par exemple de mettre en repos les sphères inférieures, consiste à fixer le premier mobile ; que le moyen de ternir les lumières célestes, consiste à éteindre le Soleil ; que le moyen de prévenir les dégoûtements inondants, consiste à fermer les écluses ; et que le moyen d'aller au devant des désirs sensuels, consiste à étouffer l'amour propre. ¹⁴⁰

ATALANTE

Il est vrai que l'amour propre est le principe des autres amours, et que la personne qui se raidit contre cet amour se défend de toutes sortes de tentations, mais quelle cruauté de passer de l'amour de Dieu à la haine de soi-même ?

145

HERMINDE

Que fais - je quand je renonce aux sensualités ? Je ne fais autre chose que d'éviter l'inquiétude de ces trafiqueurs imprudents, qui faute d'avoir chargé leurs vaisseaux de marchandises de poids, font toujours dans la crainte de faire naufrage ; c'est à dire que je ne fais autre chose que d'éviter l'agitation de ces esprits inconsidérés, qui faute d'avoir rempli leur coeur de biens solides, font toujours dans l'appréhension de périr.

150

ATALANTE

Vous méprisez des biens que vous ne connaissez pas.

HERMINDE

Je méprise ce que les plus grandes âmes ont méprisé, et si je m'attache à Dieu, je m'attache au souverain bien : il n'est pas de cette abîme de lumière comme de la lumière des astres, qui a les accroissements et les diminutions, ses quartiers et ses éclipses, Il n'est pas de cette mer de biens, comme des mers du monde, qui ont leurs flux et leurs reflux, leurs décroissances et leurs enflures. Dieu ne peut recevoir ni le plus, ni le moins ; Dieu ne peut faire ni des pertes, ni des acquisitions, il est la plénitude de toutes choses, il est le centre de tous les êtres, et outre que selon cette doctrine sa possession est la possession de tous les biens, on peut dire encore à sa gloire qu'il est toujours présent, qu'il est toujours agréable, qu'il prévient également et le désir, et le dégoût.

155

160

ATALANTE

Une personne qui a de si beaux sentiments de Dieu, n'a point d'amour
pour les Créatures. 165

HERMINDE

Le premier soupir du faux amour est toujours précédé du dernier rayon
de la véritable sagesse : L'on ne peut conserver sa raison, et perdre son
indifférence. L'amour du monde à proprement parler est un trouble-
fête, et il arrive souvent que ceux qui vivent sous son empire aiment des 170
ingrats ; mais l'amour du Ciel porte la tranquillité dans l'âme ; son feu
qui est d'un ordre divin, suspend les activités du feu sensuel, les pas-
sions n'osent troubler les puretés de sa flamme ; et comme il a pour ob-
jet celui qui est tout amour, le motif de son élancement dévient toujours
le comble de ses joies. 175

ATALANTE

Vous eussiez trouvé dans le monde des amants bien assidus, et des amis
bien reconnaissants,

HERMINDE

Les hommes ne sont aimables que par la multitude des perfections, et
Dieu est la perfection originaire.

ATALANTE

Quoi que le proverbe dise, que « Qui a mari a maître », vous eussiez été 180
de ces femmes, qui font pour le moins les compagnes de leur époux ;
mais dans le dessein que vous avez formé, les personnes qui sont
comme nées dans le commandement vivent dans l'obéissance.

HERMINDE

Outre que les filles les plus sages ne sont pas toujours les mieux pourvues, l'on peut dire que Dieu départ les grâces selon l'importance des emplois ; que d'obéir aux volontés des supérieures, c'est obéir à la sagesse de celui qui les a élevées ; que d'obéir à la sagesse de celui qui les a élevées, c'est faire régner le Seigneur en soi-même ; que de faire régner le Seigneur en soi-même c'est régner sur ses passions ; et que de régner sur ses passions, c'est vivre dans le commandement.

185

190

ATALANTE

Si toutes les filles préféraient une obéissance religieuse, à une autorité séculière, qui chanterait dans cent ans les louanges du Seigneur ?

HERMINDE

Dieu ne départ pas moins les inspirations selon sa sagesse, que selon sa bonté ; il y a des personnes qu'il retient au monde, et il y en a d'autres qu'il fixe dans les Monastères. Je suis du nombre des dernières, et à parler franchement je combattrais d'une étrange façon les mouvements qu'il me donne, si de novice que je suis je redevenais mondaine.

195

ATALANTE

Le plus bel ouvrage de l'Homme, c'est l'Homme ; et si c'était suivre les bonnes inspirations, que de négliger l'exercice de ses propres puissances, l'auteur de la Nature qui condamne les inutilités, aurait fait des présents inutiles, et l'on pourrait appeler de lui à lui-même. Une personne qui se retire du Monde, se réduit dans l'impuissance de pouvoir donner la vie ; et une personne qui se réduit dans l'impuissance de pouvoir donner la vie, dérobe des Sacrificateurs à Dieu, des sujets au souverain, et des citoyens à l'État. Nous ne sommes par tant nés pour nous que pour notre prochain ; et comme le prochain représente les parents, les amis, et les étrangers, l'intérêt des uns et des autres requiert que

200

205

pour parvenir à notre fin, nous fassions de notre demeure leur retraite. Il n'y a rien de plus odieux que l'ingratitude, c'est un vice qui n'a point de défenseurs : cependant le moyen de rendre à ceux qui nous ont élevés, les reconnaissances que nous leur devons, si nous nous éloignons des occasions de les assister ? Les Républiques le plus judicieuses ont eu en horreur le célibat, et en honneur le mariage ; et il semble même que les Écritures parlent contre les Religieux, lorsqu'elles condamnent au feu des arbres stériles. Enfin qu'est-ce qu'une personne cloîtrée ? Une personne ensevelie : et s'il vaut mieux être le dernier des vivants que le premier des morts, quel état doit-on faire de ces maisons, de ces solitudes où les sens sont comme éteints, et où les corps sont comme enterrés ?

HERMINDE

La gloire d'en-haut est le comble de perfection de nos plus nobles facultés ; et il vaut mieux devenir les causes concourantes de notre salut, que les causes instrumentelles de nos semblables. Il est vrai que la vie est le fondement de tous les biens ; que c'est par la communication qu'on remplit le Ciel, et qu'on peuple la terre. Mais fi toutes les créatures raisonnables se mariaient, où trouverait on la pureté que le service des autels demande qui s'acquitteroit exactement des Offices Divins ? et par quel secret pourroit on être occupé de foin d'une famille, et être détaché des choses du siècle ? Vous ne vous contentez pas de nous traiter de stériles, vous nous traitez encore de méconnoissantes. Ce dernier reproche à la vérité feroit considérable, s'il étoit justement fondé mais outre que ceux de qui nous dépendons contentent à notre retraite, et qu'ils sont en état de se passer de nous. qui vous adit que nous n'affections ny les amis, ny les étrangers ? que nous n'effions ny charitables, ny courtoises ? Ô que l'esprit de Religion vous est inconnu que vous êtes mal informé des bons mouvements qu'il inspire. Les mêmes Républiques qui ont honoré les Femmes, ont honoré les Vestales. et Rome qui avoit en une très-grande vénération l'état de vie que vous rejetez, donnoit quelquefois de si puissantes marques de cette même

veneration , qu'il punifloit d'un eſtrange fuplice le crime des voilées.
 Quand l'Evangile condamne au feu, l'arbre qui ne rapporte point defruit²⁴⁰
 elle ne condamne point toute forte de ſterilité ; elle ne condamne en cet
 endroit que la ſterilité des bonnes oeuvres ? Hé ! dans quel autre lieu,
 que dans un lieu exemplaire, peuton facilement captiver l'eſprit, etrepri-
 mer la concupiſcence ; meſpriffer les richeſſes, et embrasler la modeſtie,
 exercer la patience, et vaincre la paresse, abattre l'orgueil, et pratiquer²⁴⁵
 les bons offices ? Si nous confiderons les foins que le Mariage doit ren-
 fermer, et leſtraverſes que le meſme Mariage doit crain dre, je ne penſe
 pas que nous devions écouter ceux qui nous le propoſent. Il faut penſer
 à faire une bonne maïſon : mais files Enfans augmentent la deſpenſe, la
 fortune n'aug mente pas toujours le revenu : Il faut penſer à conſerver²⁵⁰
 fon bien ; mais les taxes, les démeſlez, et les banqueroutes, ſurprennent
 les plus ſages : il faut penſer à gagner un Mary, à inſtruire des Enfans, et
 à regler des domeſtiques ; mais il arrive aſſez ſouvent que les premiers
 Chefs de famille ont cent defauts, qu'ils fervent d'exemple fatal, et à
 leurs heritiers, età leurs ferviteurs : Il faut penſer enfin à pourvoir ceux²⁵⁵
 qu'on a mis au monde ; mais les Enfans chaffent fouvent de race les
 heureuſes rencontres font rares, les morts ſubites interviennent une
 Femme qui a peut eſtre eſluyé dans la fleur de fa jeunefſe les inſultes
 d'un paillard, d'un joueur, d'un prodigue, d'un violent, eſt peut- eſtre re-
 duite encores à fouffrir dans la foibleſſe de fon âge, les inſolences d'un²⁶⁰
 Enfant, d'un Gendre, d'un Creancier, d'un Procureur. Voila à peu pres, ce
 me ſemble, les inquietudes des familles, et les accidenTs des nopces ; les
 malheurs du mariage, et les embarras de l'économie.

ATALANTE

Quoy que vous puiffiez dire, y a des Marys raisonnables, et des Femmes
 contentes : et vous devez eſtre perſuadée que Vous neferiez pas de mal²⁶⁵
 fatiſſaites.

HERMINDE

le fçay bien que les malheurs que j'ay rapportez n'arrivent pas toûjours, et que fi je n'e'tois pas née pour la retraite, la fortune pourroit m'épargner ; mais Dieu m'appelle à la Religion, et il retireroit fes grai par une ingratitude imprudente je preferois le Monde à la Solitude, le Mariage au Celibat, la qualité de Femme à la qualité: de Religieufe. ces . 270

ATALANTE

Si les Maifons du Monde. ont leurs infortunes, les Maifons de Dieu, ont leurs difgraces ; Les Guerres defertent quelquefois les plus grands Monafteres, et nous voyons, tous les jours dans nos ruës les triftes preuves des veritez que je mets en avant. 275

HERMINDE

Dieu permet quelquefois pour des raifons qui nous font inconnues, la difperffion de fes Epoufes ; mais quand la fortune auroit fur les Communautez regulieres l'empire qu'elle a fur les Communau tez civiles, la Religion me fembleroit toûjours belle, et je ne ferois pas mefme de comparaison entre elle et le Monde ? 280

ATALANTE

Quels avantages peut- on trouver dans une prison ?

HERMINDE

Le tien et le mien, qui font les trouble-feftes de la vie feculiere, n'engendrent point d'inquietudes dans les maifons cloistrées : une Religieufe tombe -t'elle malade, l'on s'efforce de la remplir de confolation ; Vne Religieufe fe plaift - elle dans la folitude, elle n'en fort fi elle veut que quand les offices l'appellent au commun rendez- Vous ; Vne Religieufe aime- t'elle la variété des efprits, elle trouve dans l'enceinte de fa 285

retraite une multitude d'efprits diferens ; Vne Religieuse a- t'elle de l'entoufiafme pour la parole de Dieu, elle entend tous lesjours mille excellentes chofes ; Vne Religieuse haïtelle les entreveuës inutiles, elle fe défait aisément de ceux qui luy font à charge; Vne Religieuse enfin se delecte-t'elle en l'obfervation des exercices de la vertu, elle rela marque en cent illuftres Meres tout ce que prudence a de plus circonſpect, et tout ce que la chaſteté a de plus modeſte ; tout ce que la juſtice a de plus équitable, et tout ceque le courage a de plus conſtant ; tout ce que la Religion a de plus foûmis, et tout ce que la charité a de plus doux ; fi bien que je ne voy pas que ma preference foit blâmable, que mon choix foit injuſte ; qu'en comparaifon des biens qui fuivent les trois voeux, l'on doive mettre en ligne de compte les biens qui peuvent fuivre le mariage.»

290

295

300

ATALANTE

Comme pour peu qu'une Novice ait étudié l'Esprit qui regne parmy les Religieuses, elle découvre un étrange efprit; - j'ay de la peine à croire qu'une confideration - d'honneur prévale fur vos connoiffances, que vous faſſiez vanité d'achever ce que vous n'avez pas deu entreprendre.

HERMINDE

Mes découvertures ne font : point de reproches à mon deſſein ; au contraire elles affermiſſent ce que vous tâchez d'ébranler.

305

ATALANTE

Quoy, vous vous piquerez de cette fotte fermetéqui fait des fatifaites apparentes , et des pleureuſes ſecrettes ?

HERMINDE

Je n'ay pris le blanc que pour prendre le noir ; et comme j'ay eu affez de coeur, par la grace de Dieu, pour entreprendre le Noviciat, j'auray en- 310
cores affez de force, ce, par la mefme grace, pour épouser la Religion.

ATALANTE

Ha ! Mademoiselle, votre délicatesse est incompatible avecque vofre ar-
deur ; le zele deviendra votre homicide, et je pleure par avance le sujet
que j'aurai bientÔt de pleurer.

HERMINDE

Je ne fuis ny ardente, ny auftere , ma devotion eft mediocre, et noftre . 315
maison eft douce:mais quand l'Ordre quej'ay choify,feroit, aufsi rude
qu'il eft fuportable, pour qui pourrois -je fi juftement mourir que pour
celuy qui eft mort pour nous ? Pour qui pourrois -je fi juftement perdre
la vie, que pour celuy qui eft mort pour m'exempter de la mort ? Si le
temps que ma Mere Maistrefse m'a donné n'estoit déjà expiré, je vous 320
ferois voir que ces confiderations devoient effacer toutes les autres, et
que bien éloigné de compatir aux maux que je ne fouffre point, vous de-
vriez me porter aux maux que je devrois fouffrir : mais tout ce que je
puis vous dire avant que de vous quitter, c'est que la veritable fin c'est
celuy qui fe fauve, et qu'il n'y a point de meilleur fecret pour eftre au 325
rang des Bienheureux, que d'estre au nombre des penitens.

ATALANTE

Je ne doute plus de vofre perpetuelle clofture, vous aimez extrêmement
la grille; mais puis queje vous ay fervie quel que temps dans le monde,
et qu'il feroit honteux que d'une maison de charité, vous en fifsiez une
retraite d'ingratitude ; permettez au moins Mademoiselle, qu'en ce ren- 330
contre la partie acquite le tout ; que vofre main qui en signant vos
voeux fignera ma mort, ait la bonté de fouffrir que je la touche .

HERMINDE

Il ne fuffit pas d'avoir la dévotion fur les levres, il faut avoir la vertu dans le coeur, Il nefuffit pas de porter les livrées de la perfection, il faut tendre à la perfection mefme. Hé ! je m'éloignerois de la perfection à laquelle je tends, fi mon coeur compatiffoit à vofre foibleffe, fi ma tendreffe correffondoit à vofre defir ? 335

ATALANTE

Hé ! quel crime y a-t'il de donner quelque chofe à un defefperé ?

HERMINDE

J'aurais mauvaise grace de tafcher de former dans vofre coeur la haine des fenfualitez, et d'avoir pour vous une complaifance fenfuelle ; ce feroit haïr des levres , ce qu'on aimeroit du fonds du coeur; ce feroit combattre par les paroles, ce qu'on defédroit par les actions ; ce feroit édifier par les grimaces ce qu'on détruiroit par les exemples 340

ATALANTE

Un fimple attouchement eft peu de chofe.

HERMINDE

Comme les moindres taches font grandes, lors qu'elles se rencontrent fur des étoffes précieuses ; les moindres fautes font horribles, lorsqu'elles se trouvent en des personnes voilées. 345

ATALANTE

Vous êtes bien scrupuleuse.

HERMINDE

L'on pourroit dire d'une fille licentieuse qui feroit dans un lieu Saint, ce qu'on pourroit dire d'un arbre ingrat, qui feroit dans un bon fonds ; et comme un arbre qui est émondé par la ferpe, qui est en quelque façon substanté par l'arrofoir, et qui est airé par la houë, passeroit pour un prodige de la nature s'il produisoit des fruits sauvages ; une Novice aussi qui est corrigée par les paroles , qui est en quelque façon nourrie de l'esprit de Dieu par les exemples, et qui est égayée par les consolations, passeroit pour un monstre dans la Morale, si elle faisoit des actions impures. 350
355

ATALANTE

Je voy bien, Mademoiselle, qu'il faut que mon adieu soit aussi triste que mon bonjour.

HERMINDE

Si vous n'avez jamais été prophète, vous pouvez vous vanter de l'avoir été aujourd'hui. 360

ATALANTE

Dieux ! Quel étrange avantage.